

D^r Ansoumane Camara : " Travaillez, travaillez, travaillez encore... "



Economiste, Professeur à l'Université Kofi Anann, Ansoumane Camara est Directeur de publication du journal "l'Economiste".

- Quels sont les faits marquants de cinquante ans d'indépendance économique?

Pendant les vingt-six premières années de notre indépendance, la Guinée a connu un régime de type socialiste avec évidemment un Etat omniprésent. Par conséquent, nous avons mis en place une politique de nature à donner de l'emploi à tous ceux qui sortaient de nos universités, à donner des logements à tout monde.

En matière économique, une intervention massive de l'Etat n'est pas toujours efficace. Elle ne favorise pas les initiatives personnelles. Nous n'avons pas amorcé le développement comme il le fallait, d'où un retard pendant les vingt-six premières années d'Indépendance.

En 1984, nous avons changé de régime et choisi une option libérale. L'idée était bonne mais elle s'est traduite par une gestion catastrophique des ressources publiques. La Guinée n'ayant pas

Il y a dix ans, 40% des Guinéens étaient considérés comme pauvres. Aujourd'hui ils sont 54%.

obtenu l'aide internationale escomptée, le déficit public s'est accru et le taux de croissance a diminué de façon spectaculaire alors que la démographie explosait et que l'inflation galopait.

Il y a dix ans, 40% des Guinéens étaient considérés comme pauvres. Aujourd'hui ils sont 54%.

Ce qui compte maintenant c'est la transformation des produits de l'état brut à l'état semi fini ou fini. Il est illusoire de se contenter des potentialités agricoles ou minières

Pourquoi ?

Depuis plusieurs années on ne crée pas de richesses. On n'investit pas dans les infrastructures. Les 65 % des recettes publiques sont destinées aux remboursements de la dette.

Au moment de son indépendance, la Guinée était considérée comme un pays très riche. Qu'est ce qui faisait sa richesse?

Il s'agit de richesses naturelles qui existent à l'état brut. Il s'agit des potentialités agricoles et minières. Mais aujourd'hui la richesse ce n'est pas un problème de potentialité. La richesse ça se crée, ça se construit. Ce qui compte maintenant c'est la transformation des produits de l'état brut à l'état semi fini ou fini.

Il est illusoire de se contenter des potentialités agricoles ou minières.

Quelles furent les conséquences économiques du départ brutal des Français ?

L'accession à l'indépendance s'est faite de façon exceptionnelle dont la modalité a déplié à la France. En conséquence, on peut dire qu'on a subi une sorte de sabotage économique. Il s'est fait sentir dans plusieurs domaines : la production de bananes s'est effondrée.

La production Guinéenne qui inondait toute l'Afrique de l'Ouest n'arrivait plus à satisfaire la production locale.

Pourquoi la Guinée ne décolle t-elle pas économiquement ?

En partie à cause des institutions qui ne fonctionnent pas ou qui fonctionnent mal. Les hommes qui sont aux affaires sont, soit incompetents soit malhonnêtes.

Le problème est que ceux qui détournent les deniers publics ne sont jamais punis.

Que diriez vous aux Guinéens pour qu'ils s'en sortent ?

Travaillez, travaillez, travaillez encore. Le travail anoblit l'homme et l'enrichit.

Mory Diallo
(Le Standard)

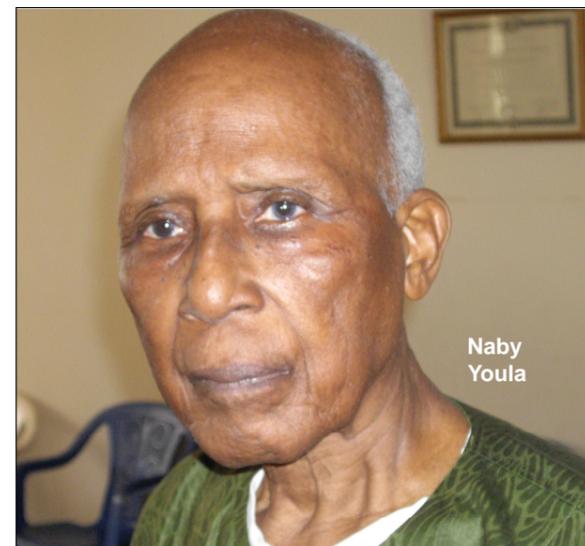
L'INDEPENDANCE

Naby YOULA à Sékou TOURE

" Vous avez dit NON, assumez "

En poste à Paris au ministère de la France d'Outre-Mer au moment du référendum du 28 septembre 1958, Naby YOULA, 90 ans aujourd'hui, a voté contre l'indépendance. Il raconte.

"Après le « Non » de Conakry, à Paris, je suis allé plusieurs fois voir le général De Gaulle pour le calmer. Ce n'était pas facile. J'allais à l'abattoir, car le Général ne voulait plus entendre parler de Sékou Touré. J'ai essayé de rapprocher les deux hommes jusqu'au 12 décembre 1958, date à laquelle la Guinée a été admise à l'Organisation des Nations Unies. Sékou m'a plusieurs fois téléphoné pour me convaincre de rentrer au pays. Devant cette demande, je lui ai bien précisé que j'avais voté non. Mais Sékou Touré m'a répondu: Ce n'est pas cela qui m'intéresse, ce que je veux, c'est que tu rentres. A ce moment-là, je lui ai rappelé un proverbe de chez nous qui dit: quand un homme raisonnable met le feu à sa barbe, c'est à lui qu'il appartient d'éteindre l'incendie". J'ai poursuivi: "vous avez vexé le Général de Gaulle, assumez ! Sékou Touré m'a alors répondu : "je n'assumerai pas seul. N'oubliez pas que tu as des parents. Ton père, ta mère, ta femme et tes enfants sont là". Pour ne pas rentrer, j'ai multiplié les arguments, car en réalité, je ne voulais pas revenir au pays sans consulter Houphouët-



Naby Youla

Boigny. Celui-ci était à l'époque le Président général du Rassemblement démocratique africain (RDA) dont j'étais membre. Je voulais voir également Modibo Keita, un des membres fondateurs du RDA et futur président du Mali.

Amadou Kendessa Diallo.
(Ecovision)

Ousmane. 78 ans. Ouvrier

" Dès la proclamation de l'indépendance, nous avons commencé à chanter en langue nationale. Des chansons qui voulaient dire: " nous sommes des descendants d'un peuple opprimé depuis très longtemps. Nous sommes les héritiers d'un pays pillé : la Guinée. Nous avons derrière nous un passé de crimes, de feu et de sang. Nous n'avons pas honte de ce passé. Mais nous avons honte pour ceux qui furent assez inhumains pour nous infliger ces barbaries. Que ces hommes blancs, qui nous faisaient produire du caoutchouc de façon inhumaine, qui torturaient les mauvais payeurs de l'impôt, aillent au diable. Vive la liberté! Vive Ahmed Sékou Touré ! Nous sommes libres! "Deux jours après l'indépendance, j'ai entendu des rumeurs selon lesquelles Sékou Touré voulait m'arrêter; je suis allé à Abidjan (Côte d'Ivoire). Dès que Felix Houphouët Boigny a entendu la phrase de Sékou Touré: "nous préférons la pauvreté dans l'indépendance à l'opulence dans l'esclavage", il lui a répondu : "Un homme qui a faim n'est pas un homme libre".

A.B.

Madame Houssaye Barry. 74 ans

"Je travaillais à la compagnie aérienne Alitalia. Lorsqu'on a proclamé l'indépendance, j'étais à l'aéroport. Alors qu'on chantait et dansait comme des fous, un Français nous a dit : " Croyez moi, c'est une défaite que vous êtes en train de fêter. La Révolution guinéenne est mortellement trompeuse. Elle prétend vous fortifier, mais elle vous affaiblira. Elle prétend vous réchauffer mais elle vous refroidira. Elle prétend vous réjouir mais elle vous désespérera. Votre Révolution fleurit mais elle ne donnera jamais de fruits. Quand à nous, nous avons déjà préparé la nouvelle traite négrière. Désormais nous n'évoquerons plus les intérêts des Français mais nous parlerons avec vous d'aide au développement. C'est ce que vous voulez entendre et ça suffira à nos objectifs. A très bientôt Peuple aveugle !".

A.B.

Gassimou Bangoura. 70 ans. Officier

"Quand la Guinée a eu l'indépendance, j'avais vingt ans. J'étais employé de l'Agence commune des Compagnies françaises de Navigation. Quand j'ai appris la nouvelle, j'étais au milieu de plusieurs Français et je suis allé immédiatement rejoindre les plantons qui criaient, chantaient et dansaient, et renversaient tout sur leur passage. C'est alors qu'un Français, agent de notre compagnie, nous dit: "certes nous allons partir mais un jour vous allumerez des lampes pour aller nous chercher à nouveau". Dans la ville de Conakry, Sékou Touré avait déjà mis en place une armée qu'on appelait la milice. Si par malheur cette milice trouvait quelqu'un qui n'était pas dans l'ambiance, elle le battait à mort. Et le lendemain sur les ordres de Sékou Touré, la milice a arrêté plusieurs personnes qui avaient voté oui au référendum".

A.B.